

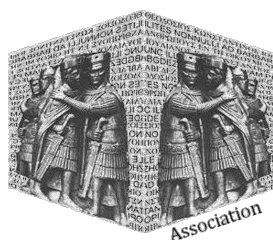
REVUE DES ETUDES TARDO-ANTIQUES

Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)

ANNÉE ET TOME VI
2016-2017



**Textes pour
l'Histoire de
l'Antiquité
Tardive**

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel De-moen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

COMITÉ ÉDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours), Pierre Jaillette (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne et Institut Universitaire de France), Bernard Pouderon (Université de Tours), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg en Suisse).

DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Pouderon

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION

Pasqua De Cicco

Matteo Deroma
(Université de Nantes)

Gianluca Ventrella

Peer-review. Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

redaction@revue-etudes-tardo-antiques.fr

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

www.revue-etudes-tardo-antiques.fr

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Tissoni 9/4, I-17100 Savona (Italie) – E-mail : bibliotecnica.bear@gmail.com (www.bibliobear.com).

ISSN 2115-8266

GRÉGOIRE DE TOURS ET AREDIUS.
LE DOSSIER DE LA *VITA AREDII ABBATIS LEMOVICINI*

Abstract: Georgius Florentius Gregorius has been the bishop of Tours from 573 to 594. Both as a member of the cultural élite and the leader of the Church of Tours, he made himself a writer « in order that a remembrance of the past should be conserved », writing ten books of *Histories*, seven books of *Miracles* and the *Lives of the Fathers*. Among the saints, whose virtues he tells about, he several times provides a peculiar place to his contemporanean and friend Aredius, who created the first monastery in 'Limousin' at the end of the 6th century. Gregory wrote a *Vita* of his friend, which is inserted in the the tenth book of the *Historiarum Libri* (chap. 29). He puts there forward a model of holiness, which connects Aredius to Martin and to Christ. This *Vita* is the nucleus of two further amplifications, the so-called *Vita proluxior* and *Vita brevior*, which both need to be scrutinized to enlighten their datation, the place there were written, and to understand how the model of holiness proposed by Gregory has been enriched, from the end of the 6th century to the middle 9th, in order to contribute to the prestige of the monastery established by Aredius, and his founder's glory.

Keywords: Aredius; Gregory of Tours; Hagiography; Holiness; Merovingian Gaul.

Aredius est à l'origine du premier monastère fondé en Limousin au VI^e siècle (Saint-Yrieix-la-Perche, Haute-Vienne). Contrairement à d'autres saints de l'époque mérovingienne, nous disposons pour le connaître de sources contemporaines, parmi lesquelles les écrits de Grégoire de Tours, contemporain et ami d'Aredius, deux poèmes de Venance Fortunat¹ et le testament d'Aredius daté de 572, dont Philippe Depreux a montré la fiabilité². Le dossier hagiographique,

¹ Venantius Fortunatus, *Carmina* 6-7, B. KRUSCH (éd.), *MGH AA*, Berlin, 1882, p. 147. Venance Fortunat, *Poèmes* 1-4, M. REYDELLET (éd.), I, Paris 1994 et Venance Fortunat, *Poèmes* 5-8, M. REYDELLET (éd.), II, Paris 1998.

² P. DEPREUX, *Le testament d'Aredius*, dans C. ANDRAULT-SCHMITT – P. DEPREUX (éds), *Les chapitres séculiers et leur culture, Vie canoniale, art et musique à Saint-Yrieix (VI^e- XIII^e siècle)*, Limoges 2014, pp. 153-186.

quant à lui, mérite une étude plus approfondie pour appréhender comment s'est construite la sainteté d'Aredius, à partir du modèle de sainteté active de saint Martin, proposé par Grégoire de Tours dans le Livre 10 de l'*Histoire des Francs*³ et dans ses autres écrits (comme le *Livre des miracles de saint Julien*⁴ ou le *Livre des miracles de saint Martin*⁵). L'évêque de Tours n'a pu toutefois en poser que les premiers jalons puisqu'il est mort trois ans après son ami. L'étude du dossier hagiographique d'Aredius devrait permettre de mieux comprendre comment le modèle proposé par Grégoire s'est enrichi aux siècles suivants pour participer au prestige du monastère et à la gloire du fondateur.

Pour cela nous ferons le point dans un premier temps sur le dossier hagiographique d'Aredius à partir des données fournies par la *Bibliotheca Hagiographica Latina*. Nous essaierons ensuite de montrer combien l'influence des écrits de Grégoire de Tours reste prépondérante dans les récits ultérieurs sur l'abbé Aredius, les *vitae brevior* et *prolixior*. Enfin, il faudra revenir sur les temps forts de l'activité hagiographique à Saint-Yrieix pour voir si ces moments d'écriture peuvent être mis en parallèle avec des périodes de transformation de l'établissement.

LE DOSSIER DE LA *VITA AREDII*

La *Bibliotheca Hagiographica Latina* nous permet de connaître le dossier hagiographique d'Aredius et de recenser les différents textes sur Aredius⁶.

Une première vie de l'abbé Aredius (mort en 591) est écrite par Grégoire de Tours et éditée dans le dernier livre de ses *Histoires*⁷. La *Vita Aredii abbatis Lemouicensis* [BHL 664] est intitulée dans les *capitula* du livre 10 au chapitre 29 "*De conuersione at mirabilibus vel obito beati Aridi abbatis Lemouicinis*"⁸ et dispose d'un véritable incipit : *Incipiunt de uirtutibus uel de transitu Aridii abbate*. Cette *Vita*, incluse dans les *Historiae*, aurait pu trouver sa place dans le livre sur la vie des Pères (*Vitae Patrum*)⁹, puisqu'il s'agissait pour Grégoire, dans cet ouvrage, de composer des

³ Grégoire de Tours, *Historiarum Libri X*, B. KRUSCH – W. LEVISON (éds), *MGH SRM* 1, 1, Hanovre 1951, p. 522-525, [désormais *HLX*].

⁴ *Liber de passione et uirtutibus sancti Iuliani martyris*, B. KRUSCH (éd.), *MGH SRM* 1, 2, pp. 112-134, [désormais *DVSJ*].

⁵ *Liber de uirtutibus sancti Martini episcopi*, B. KRUSCH (éd.), *MGH SRM* 1, 2, pp. 134-211, [désormais *DVSM*].

⁶ *Bibliotheca Hagiographica Latina* [désormais *BHL*], I, 1898-1899, pp. 107-108.

⁷ *HLX*, pp. 522-525.

⁸ *HLX*, p. 476.

⁹ Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, R. LATOUCHE (trad.), Paris 2005 [1963, 1974], p. 310.

biographies de saints connus personnellement par l'auteur, pour inciter ses contemporains à imiter une existence exclusive dans le Christ et son Église et aussi pour approfondir sa réflexion sur la notion de sainteté et sur les différentes formes selon lesquelles elle pouvait être vécue¹⁰. Toutefois, en plaçant la *Vita Aredii*, dans le Livre 10 des *Historiae*, Grégoire raconte à la fois la vie d'un confesseur mais aussi celle d'un contemporain, qui, à l'image de Martin et de Julien, suit le modèle du Christ et participe à l'édification de la société chrétienne.

Cette *Vita* insérée dans le Livre 10 de l'*Histoire des Francs* est complétée par les récits de Miracles [regroupés en BHL 665] que l'on retrouve dans la *Gloire des Martyrs*¹¹, dans le *Livre des Miracles de saint Julien*¹², le *Livre des Miracles de saint Martin*¹³ et dans la *Gloire des Confesseurs*¹⁴.

À côté de ce premier ensemble composé des écrits de Grégoire de Tours, le dossier d'Aredius est enrichi de deux *vitae*, une vie longue ou *Vita Prolixior*¹⁵ [BHL 666] et une vie brève, *Vita brevior*¹⁶ [BHL 667]. Cette dernière, copiée par les Bollandistes sur un manuscrit de Marmoutier, n'a pas été reprise par Bruno Krusch dans son édition des *MGH*. Composée de dix-neuf chapitres, elle est découpée en deux parties : la première précise les années de formation (1 – 6) et les miracles à Tours (7 – 12) et la deuxième est centrée sur l'annonce de la mort et les miracles au tombeau (13 – 19). Elle reprend en grande partie les écrits de Grégoire de Tours en privilégiant les miracles qui se sont produits à Tours, au tombeau de saint Martin.

Quant à la *Vita proluxior* [BHL 666], composée de 63 chapitres, elle s'inspire à la fois des écrits de Grégoire de Tours et de certains passages de la *Vie de saint Eloi, évêque de Noyon*¹⁷. On la retrouve dans quatre manuscrits. Le plus ancien manuscrit, conservé à Rome date du IX^e siècle¹⁸. Il contient la *Vita Aredii* à laquelle manque le chapitre 18. Cette *Vita*, encadrée par deux *tituli*¹⁹, semble

¹⁰ Grégoire de Tours, *La vie des Pères*, L. PIETRI (éd.), Paris 2016, Introduction, p. VIII.

¹¹ Greg.Tur., *Liber in Gloria martyrum*, B. KRUSCH (éd.), *MGH SRM* 1, 2, 36, pp. 61-62 et 41, p. 66.

¹² Greg.Tur., *DVSJ* 28, p. 126 et 41, p. 130.

¹³ Greg.Tur., *DVSM* 2, 39, p. 173 ; 3, 24, pp. 188-189.

¹⁴ Greg.Tur., *LGM* 36, p. 61.

¹⁵ Greg.Tur., *Vita Aredii, abbatiss Lemovicini*, [BHL 666], B. KRUSCH (éd.), *MGH SRM* 3, Hanovre 1896, pp. 576-609 [désormais *VA*].

¹⁶ J. MABILLON, *Acta Sanctorum ordinis Sancti Benedicti*, Venezia 1733-1740, I, pp. 349-352. *AASS, Vita brevior*, aug. t. 5, pp. 178-194, [désormais *VA brevior*].

¹⁷ *Vita Eligii episcopi Noviomagensis*, B. KRUSCH (éd.), *MGH SRM* 4, Hanovre 1997 [1902], pp. 634-742 [désormais *VE*].

¹⁸ *Codex romanus bibliothecae Victoris Emanuelis, antea Farfensis*, n. 29 (341), fol. 32-52.

¹⁹ *VA, Appendix I. Tituli Aredii*, pp. 609-611.

avoir, un siècle et demi après, inspiré la rédaction des tropes du graduel de Saint-Yrieix (de la première moitié du XI^e siècle)²⁰. Les *tituli Aredii* sont des versions versifiées de la *Vie de saint Yrieix* et sont partiellement calquées sur la vie versifiée de saint Éloi²¹. La première vie versifiée de saint Yrieix qui date du temps de Charles le Chauve au IX^e siècle est écrite en hexamètres “plus ou moins réussis” d’après Dag Norberg. La deuxième vie est aussi écrite en vers, dans une versification très pauvre mais donnant en acrostiches le texte AGIDIUS SACER. Le texte a été reconstruit et réédité par Dag Norberg²².

Un deuxième manuscrit, conservé à la bibliothèque de Saint-Gall en Suisse, date du X^e siècle : le ms n.551, pp. 349-447 est complet. C’est cette *Vita* qui a été éditée par Bruno Krusch dans les *MGH*²³.

Un troisième manuscrit date aussi du X^e siècle. Il est conservé à Paris à la Bibliothèque Nationale de France et n’a copié que les chapitres 3 à 7 comme leçons pour l’office (fol. 126 et 127v.)²⁴.

Un quatrième manuscrit du XII^e siècle, jadis à Saint-Martial et aujourd’hui à Paris est le manuscrit latin 5365. Il s’agit d’un recueil de vies de saints dans lequel les saints limousins sont particulièrement représentés : Martial, Pardoux, Junien, Aredius, Eloi, Léonard, Pélagie. Ce manuscrit comprend aussi la *Narratio generationis Aredii eximi abbatis*, généalogie fantaisiste dont la rédaction pourrait dater du IX^e siècle²⁵.

Cette *Vita prolixior* est attribuée à Grégoire de Tours dans les éditions anciennes. Ainsi, Mabillon l’attribue à l’évêque de Tours dès 1685²⁶ ; il est suivi par Ruinart en 1699²⁷ puis par Migne en 1848²⁸. Toutefois, cette attribution, fon-

²⁰ G. IVERSEN, *Le répertoire de tropes du graduel de Saint-Yrieix, XI^e siècle* (Paris, BnF, latin 903), dans ANDRAULT-SCHMITT - DEPREUX, *Les chapitres séculiers et leur culture* [n. 2], pp. 555-572.

²¹ D. NORBERG, *La poésie latine rythmique du haut Moyen Âge*, Stockholm 1954, pp. 69-70.

²² NORBERG, *La poésie latine* [n. 21], pp. 66-67.

²³ [BHL 666] Ce manuscrit est accessible en ligne sur le site de la bibliothèque de Saint-Gall : <http://dx.doi.org/10.5076/e-codices-csg-0551>.

²⁴ BnF, ms lat 740. Le manuscrit Latin 740 est numérisé en couleur et haute définition sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8432464t?rk=21459;2>.

²⁵ BnF, ms lat. 5365. Le manuscrit Latin 5365 est reproduit en microfilm et consultable à la BnF. Cette généalogie a été éditée par B. KRUSCH, *VA, Appendix II. Stemma Aredii*, [BHL 668], pp. 611-612. C. FAURE, Aredius et ses amis. Réflexion sur les réseaux aristocratiques au VI^e siècle, dans ANDRAULT-SCHMITT - DEPREUX, *Les chapitres séculiers et leur culture* [n. 2], pp. 187-210.

²⁶ Mabillon a donné la première édition de la « Vie longue » dans ses *Vetera analecta*, IV, Paris 1685, pp. 194-232 [2^e édition : 1783, pp. 198-208].

²⁷ T. RUINART, *Sancti Georgii Florentii Gregorii Turonensis Opera omnia*, Paris 1699, pp. 1283-1308.

²⁸ MIGNE, *PL* 71, 1119-1139, 1848-49.

dée sur une affirmation du copiste du manuscrit de Saint-Gall, a été très vite écartée par Ruinart lui-même, à la suite d'observations critiques formulées par Mabillon et Foncecagne. Ainsi Foncecagne, dans le tome 7 de *l'Histoire de l'Académie royale des Inscriptions et Belles Lettres* en 1733²⁹, précise que l'auteur de la *vita* ne peut être Grégoire de Tours puisqu'il cite Grégoire le Grand et met dans la bouche du saint une prophétie touchant les rois francs dont la réalisation aura lieu en 613³⁰. Quant à Bruno Krusch, dans l'édition qu'il donne de la *Vita prolixior*, dans le tome 3 des *MGH*³¹, il est sans pitié pour l'auteur qu'il qualifie de compilateur, qui précise de sa propre autorité des détails ou des noms que Grégoire avait laissés indéterminés et ce qui est plus grave, ajoute-t-il reproduit des passages entiers de la *Vita Eligii*, composée d'après lui à l'époque carolingienne. B. Krusch parle de faux qui altèrent certains passages, qualifiant l'auteur de menteur impudent et d'adroit simulateur³². Ce jugement sévère de B. Krusch, situant la *Vita Aredii* à l'image de la *Vita Eligii* à l'époque carolingienne, doit être repris au regard des recherches récentes qui rattachent la *Vita Eligii* à saint Ouen, contemporain d'Eloi³³, pour comprendre comment les trois *vitae* (*Vita* de Grégoire de Tours, *Vita prolixior* et *Vita brevior*) s'articulent et se complètent pour construire la figure du saint arédien³⁴.

LA *VITA AREDII* PRÉSENTÉE DANS L'*HISTOIRE DES FRANCS* DE GRÉGOIRE DE TOURS

L'évêque de Tours connaît bien Aredius. Il parle de lui de façon éparse dans les miracles de Julien, de Martin alors que le chapitre 29 du Livre 10 de *l'Histoire des Francs* est une véritable *Vita*, qui livre les éléments conduisant Aredius à la sainteté.

²⁹ FONCEMAGNE, *Histoire de l'Académie royale des Inscriptions et Belles Lettres*, VII, Paris 1733, pp. 278-280.

³⁰ *VA* 46, p. 599.

³¹ *VA*, pp. 576-609.

³² *Ibid.*, p. 577.

³³ C. M. M. BAYER, « Vita Eligii », *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* 35, 2007, pp. 461-524 ; F. DOLBEAU, « Vie et miracle de sainte Aure, abbesse, jadis vénérée à Paris », *An Boll* 125, 2007, pp. 17-91 ; C. JAUFFRET, *La 'Vita Eligii', 'historia' et 'laus' de saint Éloi, par saint Ouen, évêque de Rouen*, Thèse de Doctorat sous la dir. de Claude Carozzi, Université Aix-Marseille I, 2008 ; I. WESTEEL, *Vie de saint Éloi*, Noyon 2006 [2^e éd. revue et augmentée des extraits des sermons].

³⁴ Cette datation carolingienne est remise en cause par M. HEINZELAMNN, *L'hagiographie mérovingienne. Panorama des documents potentiels*, dans M. GOULLET – M. HEINZELAMNN – C. VEYRARD-COSME (éds), *L'hagiographie mérovingienne à travers ses réécritures*, Ostfildern 2010, pp. 27-82.

Une première partie rappelle ses origines familiales et sa formation à Trèves auprès de l'évêque Nicetius. Elle montre sa transformation de laïc en clerc. Originaire du Limousin (*urbis Lemonicinae incola*), Aredius est issu de parents bien nés (ils ne sont pas qualifiés de nobles par Grégoire de Tours). Ce niveau social doit toutefois être suffisant pour lui permettre de rejoindre l'entourage royal (*aulicis palatinis*³⁵), alors qu'il était enfant (*puer*). A Trèves, le roi Théodebert réunit un groupe de jeunes gens issus des grandes familles aristocratiques originaires des différentes parties du royaume des Francs. Ce modèle de formation au palais permet non seulement la diffusion de valeurs communes qui rapprochent les aristocrates du roi, mais aussi contribue à la formation d'une réserve d'agents fidèles, qualifiés par Grégoire de Tours de palatins de la cour³⁶. De sa propre initiative, alors qu'il est un jeune homme (*adulescens*, il doit avoir plus de quinze ans), Aredius va trouver l'évêque Nicetius de Trèves³⁷ pour recevoir une éducation religieuse³⁸. Il rejoint sans doute l'école épiscopale regroupant de jeunes clercs, sous la direction de l'évêque. Il s'agit de jeunes gens qui n'ont pas encore reçu les ordres majeurs. Après ces années de formation, Aredius est tonsuré³⁹ et entre dans l'ordre de la cléricature⁴⁰. Sans doute, entame-t-il le cursus cléricale que les canons mérovingiens mentionnent sporadiquement⁴¹ [diacre, prêtre et évêque]. Il est qualifié de *sacerdos* par Grégoire de Tours⁴². Ce changement d'état s'accompagne d'un miracle : "une colombe descendit de la voûte et voletant avec légèreté autour de lui et vint se poser sur sa tête" pour indiquer qu'il était déjà rempli de la grâce de l'Esprit saint⁴³. Aredius revient ensuite dans son pays natal à la mort de son père. Commence une deuxième partie lors de laquelle il apparaît comme fondateur d'églises et faiseur de miracles. Il fonde des églises pour lesquelles il va chercher des reliques et un monastère sous la règle de Basile et Cassien. Sa mère Pélagie prend en charge la vie matérielle (surveillance du personnel, labourage

³⁵ HLX 10, 29, p. 522 : *Hic Theodoberto regi traditus, aulis palatinis adiungitur.*

³⁶ M. HEINZELMANN, *Studia sanctorum, éducation, milieux d'instruction et valeurs éducatives dans l'agiographie en Gaule jusqu'à la fin de l'époque mérovingienne*, dans M. SOT (éd.), *Haut Moyen Âge : culture, éducation et société. Études offertes à Pierre Riché*, Nanterre 1990, pp. 105-138.

³⁷ Grégoire fournit de nombreux détails sur ce prélat car il les tient d'Aredius lui-même. LVP 17, p. 277.

³⁸ HLX 10, 29, p. 522 : *expetiit adulescens a beato sacerdote se corrigi, ab eo edocero, ab eo inbui ac in diuinis uoluminibus ab eodem exerceri.*

³⁹ *Ibid.* : *tonsorato capite.*

⁴⁰ LVP 17, p. 277 : *qui ab ipso Nicetio antistite enutritus et clericatus ordinem sortitus est.*

⁴¹ J. GAUDEMET – B. BASDEVANT (éds), *Les canons des conciles mérovingiens*, I, Paris 1989 : Epône (517) canon 4 (p. 103) ; Orléans III (538), canon 18 (p. 246).

⁴² LVP 17, p. 277 : *Aiebat ergo memoratus sacerdos de antedicto antistite...*

⁴³ HLX 10, 29, p. 523 : *spiritu sancto repletus.*

des champs et culture de la vigne) pour qu'il puisse se consacrer entièrement à la prière⁴⁴. Les malades affluent et Aredius leur rend la santé par l'imposition des mains avec le signe de la croix. Parmi les miracles, Grégoire en décrit deux qui agissent sur la nature : le jaillissement d'une source à l'aide de son bâton dans un pays aride et la division des nuages. Ces miracles inscrivent Aredius dans le prolongement de l'histoire biblique, tel Moïse faisant jaillir l'eau⁴⁵. Il signale aussi des miracles de guérison accomplis grâce à la vertu de Julien et de Martin. Aredius apparaît bien ici comme un intercesseur entre Dieu et les hommes grâce aux reliques de contact qu'il a ramenées de ses voyages à Brioude et à Tours.

Enfin, Aredius annonce sa mort, peu de temps après avoir rendu visite au tombeau de saint Martin. Après avoir mis ses affaires en ordre, il mourut. Le sixième jour de sa maladie, une femme possédée se mit à hurler, appelant les habitants à venir accueillir les saints qui se rassemblent lors de son décès : Julien de Brioude, Privat de Mende, Martin de Tours et Martial de Limoges. Aredius est accueilli par les anges et la femme qui avait crié est libérée. La *Vita* se termine par un miracle de guérison *post mortem* ce qui permet une glorification de ses funérailles⁴⁶.

Cette vie d'Aredius insérée dans le dernier livre l'*Histoire des Francs* alors que, par sa structure, elle aurait davantage eu sa place dans la *Vie des Pères*, témoigne certainement de la profonde amitié qui liait les deux hommes mais peut-être encore plus de la volonté de Grégoire de construire le modèle d'un saint contemporain à l'image de Martin et du Christ.

À plusieurs reprises dans le chapitre 29 du livre 10, on peut noter la proximité entre les deux hommes que ce soit par l'emploi de la première personne des verbes, au singulier ou au pluriel pour organiser le récit (*ut diximus*⁴⁷) ou pour renvoyer à ses témoins (*dixit nobis*)⁴⁸. Aredius est un des informateurs privilégiés de l'évêque de Tours auquel il doit toutes les informations sur Nicetius de Trèves⁴⁹. Grégoire lui cède d'ailleurs la parole dans tout le chapitre consacré au prélat trévère.

L'emploi du possessif *noster*, utilisé par Grégoire dans le livre 3 du *De uirtutibus sancti Martini*⁵⁰, pour qualifier Aredius montre les relations privilégiées qui existent

⁴⁴ *Ibid.*, p. 523.

⁴⁵ E. BOZOKY, *Les miracles de saint Yrieix*, dans ANDRAULT-SCHMITT – DEPREUX, *Les chapitres séculiers et leur culture* [n. 2], pp. 211-220, *praes.* 216-217.

⁴⁶ *HLX* 10, 29, p. 525 : *ut exequiae illius hac uirtute glorificarentur.*

⁴⁷ *Ibid.*, p. 523 : *Vir dei, Spiritu, ut diximus, sancto repletus.*

⁴⁸ *Ibid.*, p. 524.

⁴⁹ *DVP* 17.

⁵⁰ *DVSM* 3, 24, p. 188 : *Sed reuertamur ad Aridium nostrum, confessoris amulnum, cui saepius de suis pignoribus cernere miracula praestat.*

entre les deux hommes. L'emploi de ce possessif est assez rare dans l'œuvre de Grégoire de Tours. Attaché le plus souvent à l'Eglise⁵¹ avec des expressions comme « notre foi », « notre religion », « nos Pâques » mais aussi réservé à des personnes d'une importance exceptionnelle⁵² pour lui comme son propre compatriote Sidoine Apollinaire⁵³, son ami Galienus⁵⁴ ou des auteurs avec lesquels il est familier comme Martianus Capella⁵⁵ et surtout Martin de Tours⁵⁶. On assiste ainsi à un glissement de l'utilisation du possessif de « Notre Eglise » à « Notre Martin » puis à « Notre Aredius, disciple du confesseur⁵⁷ ». Or Martin est l'exemple du saint qui se comporte comme le Christ⁵⁸. Si on suit cette argumentation, on pourrait qualifier Aredius de modèle christique et proposer le chapitre 29 du livre 10 comme la volonté de Grégoire de fabriquer un saint sur ce modèle⁵⁹ : en suivant l'appel de Dieu : la colombe qui se pose sur sa tête indique qu'il était déjà rempli de l'esprit saint (baptême du Christ)⁶⁰, il fait des miracles (guérit les malades par l'imposition des mains⁶¹ avec le signe de la croix et fait jaillir l'eau) et à sa mort, il est accueilli par les anges⁶². Il apparaît ainsi comme le serviteur du Christ⁶³. Grégoire le présente comme le « saint modèle » puisqu'il construit des temples de Dieu et se procure pour eux des reliques⁶⁴. Il crée des *ecclesiae* dédiées à saint Julien⁶⁵ (il participe à la diffusion du culte de ce saint en

⁵¹ M. HEINZELMANN, *Grégoire de Tours, « père de l'histoire de France » ?*, dans Y.M. BERCÉ – P. CONTAMINE (éds), *Histoire de France, historiens de la France*, Paris 1994, pp. 19-45.

⁵² Nous reprenons ici l'étude de vocabulaire proposée par HEINZELMANN, *Studia sanctorum* [n. 36], p. 134.

⁵³ HLX 4, 12, p. 142, l. 25 : *ut Sollius noster...*

⁵⁴ HLX 5, 49, p. 259, l. 6 : *Galiennus amicus noster...*

⁵⁵ HLX 10, 31, p. 536, l. 8 : *Martianus noster.*

⁵⁶ HLX 5, 43, p. 252, l. 9 : *Martinus noster.*

⁵⁷ DVSM 3, 24, p. 188 : *Sed reuertamur ad Aridium nostrum, confessoris amulnum, cui saepius de suis pignoribus cernere miracula praestat.*

⁵⁸ M. HEINZELMANN, « Structures typologiques de l'histoire d'après les histoires de Grégoire de Tours. Prophéties – accomplissement – renouvellement », *RSR* 4/92, 2004, pp. 569-596.

⁵⁹ On retrouve la typologie christique avec la Création représentée par le premier mot du chapitre *Incipiunt* et la fin *de transitu Aredii*.

⁶⁰ Lc 3, 22.

⁶¹ Mc 1, 41.

⁶² Mt 4, 11.

⁶³ DVSM 3, 24, p. 188 : *Rogo te, serue Christ...*

⁶⁴ HLX 10, 29, p. 523 : *...construxit templa Dei in honore sanctorum...*

⁶⁵ Par le choix des miracles de Julien, Grégoire a dessiné le type le plus accompli de saint protecteur comme le précise E. BOZOKY, *Présence de saint Julien à Brioude, la puissance miraculeuse de ses reliques*, dans A. DUBREUCQ – C. LAURANSON-ROSAZ – B. SANIAL (éds), *Saint Julien et les origines de Brioude. Actes du colloque de Brioude (22-25 septembre 2004)*, pp. 213-222. Ian Wood rappelle que le sanctuaire de Saint-Julien fut promu par les parents de Grégoire et particulièrement par son oncle

ramenant de Brioude des reliques⁶⁶), saint Hilaire et saint Maximin⁶⁷ et surtout un monastère (*coenobium*) à *Attanum*, sur une de ses *villae*, à une quarantaine de kilomètres de Limoges⁶⁸. Il transforme sa domesticité en communauté monastique et sa maison en monastère⁶⁹, placé sous les règles de Cassien, de Basile et des autres abbés qui y ont institué la vie monastique⁷⁰.

Ces informations sont riches d'enseignements sur les débuts du premier monastère du Limousin. La fondation d'*Attanum* s'appuie sur des inspirations diverses : une influence orientale d'abord avec la référence à la règle de Basile de Césarée (IV^e siècle) préconisant à la fois la séparation du monde et la vie en communauté⁷¹, l'influence de Cassien ensuite qui fonda deux monastères à Marseille au tout début du V^e siècle et transmet l'idéal d'une vie ascétique empruntée aux Pères du désert. A cette double influence, il faut ajouter celle des abbés qui ont institué la vie monastique. Faut-il voir dans cette expression ce que l'on appelle la Règle des Saints Pères, petits textes écrits à Lérins, qui se présentent comme des synodes d'abbés qui rassemblent les trois Règles des Pères, la Règle de Macaire et la Règle orientale, mettant l'accent sur l'obéissance et le travail⁷². A ces prégnances issues de l'orient et des premiers temps du monachisme, il faudrait certainement ajouter l'attraction des monastères contemporains, au premier rang desquels Marmoutier, fondé par saint Martin, où contrairement à Lérins, les moines passent leur temps à lire et à prier. Toutefois, il ne faut pas exagérer l'importance de cette réglementation. Les monastères ne suivent pas de règle imposée telle qu'on peut la concevoir à partir de la règle de Saint-Benoît, définie par

Gallus : « St Julian's shrine was, however, heavily promoted by Gregory's relatives, particularly by his uncle Gallus, who instituted an annual pilgrimage from Clermont to Brioude. » : I. WOOD, « The individuality of Gregory of Tours », dans K. MITCHELL – I. W. (éds), *The world of Gregory of Tours*, Leiden 2002, pp. 29-46 : *praes.* 35.

⁶⁶ HLX 10, 29, p. 523, l. 21 et p. 524 : *Iter quodam tempore cum genetrici dum ageret et sancti Iuliani martyris ad basilicam properaret* (cf. DV/SJ 28, p. 126).

⁶⁷ P. DEPREEUX, « Le testament d'Aredius », p. 416 : *Item palla super altariolo sancti Hilarii linita auro...[...] Item velum in domo Hilarii dramiosyrico, ualente solidos XI. Item in domno Maximino uelola III...*

⁶⁸ VA, p. 585 : *ibique monasterii cellulam aedificare cum magna industria coepit, quod coenobium nuncupauit Atano.*

⁶⁹ HLX 10, 29, p. 523 : *ex familia propria tonsoratos instituit monachos coenobiumque fundauit...*

⁷⁰ *Ibid.*, p. 523 : *in quo non modo Cassiani uerum etiam Basilii vel reliquorum abbatum qui monasterialem uitam instituerunt, celebrantur regulae.* Les trois règles suivies à *Attanum* sont les Institutions cénobitiques de Cassien, la Règle de Basile dans la version latine qu'en a réalisée Rufin en 397 et la troisième règle citée est probablement celle que l'on appelle Règle des Saints Pères.

⁷¹ V. DESPREZ, *Le monachisme primitif. Des origines au concile d'Ephèse*, Bégrolles-en-Mauges 1998, p. 354.

⁷² A. DE VOGÜE (éd.), *Les règles des saints Pères, I. Trois règles de Lérins au V^e siècle*, Paris 1982.

les trois vœux de pauvreté, chasteté et obéissance. Chaque fondateur agit avec une grande liberté et doit établir sa propre règle de vie, comme Aredius le fait à *Attanum* en s'inspirant de règles d'origine diverse. En ce sixième siècle, la vie monastique ne peut être comparée à la vie normée issue de la règle de saint Benoît, telle que la connaîtront les monastères à l'époque carolingienne.

Enfin, Grégoire décrit la mort d'Aredius en précisant les étapes d'un rituel qui le conduisent à la sainteté⁷³. Après un séjour à Tours, sur le tombeau de saint Martin lors duquel, il annonce sa mort, il se retire dans sa cellule, tombe malade de la dysenterie. La maladie qui l'oblige à se mettre à l'écart est le premier rite de purification sur le chemin de l'au-delà, le premier degré d'éloignement du siècle qui aboutira à la séparation de l'âme du corps. Cette séparation d'avec la vie matérielle est d'ailleurs prévue depuis plusieurs années puisque Grégoire de Tours rappelle que toutes les dispositions légales ont déjà été prises, bien avant sa mort « son testament étant rédigé, tous [ses biens] étant ordonnés, et les prélats Martin et Hilaire étant institués comme ses héritiers⁷⁴ ».

Au bout de six jours, une femme possédée annonce sa mort. Accompagné de martyrs et de confesseurs, il rend l'âme. Grégoire met en avant les saints qui lui sont chers : Martin de Tours, Julien de Brioude, Privat de Mende, Martial de Limoges, Saturnin de Toulouse ainsi que Denis de Paris⁷⁵. On ne reviendra pas sur les rapports privilégiés qui unissent Grégoire avec Martin de Tours ou Julien de Brioude qui sont des liens à la fois institutionnels mais aussi personnels puisque Martin et Julien étaient particulièrement vénérés dans sa famille tant paternelle que maternelle. Grégoire de Tours est le premier à évoquer la *Passio* de Privat de Mende qui aurait été un évêque de Mende martyrisé au III^e siècle⁷⁶. Les trois saints suivants Martial, Saturnin et Denis, apparaissent comme évêques évangélisateurs de la Gaule dans le livre I des *Histoires*⁷⁷. Seuls Saturnin et Denis subiront le martyre mais tous sont unis en Dieu⁷⁸.

⁷³ M. CAVAGNA, *Les visions de l'au-delà et l'image de la mort*, dans E. DOUDET (éd.), *La mort écrite. Rites et rhétorique du trépas au Moyen Âge*, Paris 2005, pp. 51-70.

⁷⁴ Le texte du testament porte la date du 31 octobre 572 comme l'a montré P. Depreux dans la réédition et la traduction du testament d'Aredius, alors que la traduction proposée par Robert Latouche proposait l'année 591, année de la mort d'Aredius.

⁷⁵ HLX 10, 29, p. 525 : *Ecce ! Adest Iulianus a Briuate, Priuatus ex Mimate, Martinus a Turonus, Martialisque ab urbe propria. Adest et Saturninus a Tholosa, Dionisius ab urbe Parisiaca...*

⁷⁶ HLX 1, 34, p. 26. I. DARNAS – F. PELOUX, « Évêché et monastères dans le Gévaudan du haut Moyen Âge », *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale* 122, n°271, 2010, pp. 341-358. DOI : 10.3406/anami.2010.7328

⁷⁷ HLX 1, 30, p. 23 : *et sic tam isti per martyrium quam hii per confessionem in caelestibus pariter sunt coniuncti.*

⁷⁸ A. DIERKENS, *Martial, Sernin, Trophime et les autres : à propos des évangélisateurs et apôtres en Gaule*,

Ce passage de l'âme est facilité non seulement par l'action de ces martyrs et confesseurs mais aussi par l'accueil des anges⁷⁹. Cette description de la mort d'Aredius n'est pas sans faire penser à la mort de l'évêque Salvi d'Albi, qui au moment de mourir est « appréhendé par deux anges et transporté dans les hauteurs des cieus⁸⁰ ». Toutefois, le départ d'Aredius vers l'Au-delà ne s'accompagne pas d'une *Visio* comme dans le cas de Salvi. La mort d'Aredius est l'occasion pour Grégoire de rappeler les miracles *post mortem* qui se déroulent sur son tombeau et d'insister sur le dessein de Dieu⁸¹.

Le chapitre 29 du livre 10 des *Histoires* permet donc à Grégoire de définir le type parfait d'un saint contemporain : modèle christique et constructeur d'églises tout en gardant à l'esprit que les saints ne sont pas les auteurs de miracles, ils ne sont que les instruments de la toute-puissance de Dieu.

Cette *Vita Aredii* écrite par Grégoire de Tours reste le noyau des biographies écrites postérieurement la *Vita brevior* comme la *Vita prolixior* éditée par les MGH.

L'INFLUENCE DE GRÉGOIRE DE TOURS SUR LES *VITAE ARIDII* POSTÉRIEURES : *VITA PROLIXIOR* ET *VITA BREVIOR*

Dans la *Vita Prolixior*, l'hagiographe rappelle en suivant les écrits de Grégoire de Tours les origines familiales d'Aredius, sa formation à Trèves, son retour en Limousin, la fondation du monastère d'Attanum puis les premiers miracles réalisés en allant à Brioude [ch. 3 à 14]. Les miracles accomplis à Tours avec l'aide de Martin [ch. 32 à 36] correspondent à des extraits des *Miracles de saint Martin* et à un chapitre de la *Gloire des Confesseurs*. L'auteur utilise largement la *Vita Eligii* : il en reprend le prologue (VA 1 et 2) et les derniers chapitres (VA 50-54 et 59-63) lors desquels il rapporte la mort du saint en recopiant presque intégralement les chapitres du livre II de la *Vita Eligii*. Restent trente-trois chapitres [15 à 31 - 38 à 49 et 55-58] qui semblent propres à la *Vita Aredii*, apportant des renseignements inédits, notamment le chapitre 55 d'une rare précision historique qui pourrait permettre d'approcher la date de rédaction de la *Vita*.

dans C. ANDRAULT-SCHMITT (éd.), *Saint-Martial de Limoges. Ambition politique et production culturelle (X^e-XIII^e siècles)*, Limoges 2005, pp. 25-38.

⁷⁹ HLX 10, 29, p. 525 : *moxque beatus uir spiritum tradidit, non sine testimonio ueritatis, quod sit susceptus ab angelis.*

⁸⁰ HLX 7, 1, p. 325 : *adpraehensus a duobus angelis in caelorum excelsa sublatus sum...* . C. CAROZZI, *Le Voyage de l'âme dans l'au-delà d'après la littérature latine (V^e-XIII^e siècle)*, Rome 1994, pp. 61-62.

⁸¹ HLX 10, 29, p. 525.

<i>Vita Aredii prolixior</i>	Chapitres issus des Œuvres de Greg.Tur. Fin VI ^e siècle	Chapitres issus de <i>Vita Eligii episcopi Noviomagnesis</i> , Fin VII ^e siècle	Contenu des chapitres propres à la <i>vita Aredii prolixior</i>
Ch. [1-2]		prologue	
Ch.[3-14]	<i>HLX</i> 10, 29 <i>DV/SJ</i> 28, 41-45	Ch.[3-11]	
Ch. [15-31]			Miracles. Références à des noms de personnes et de lieux que l'on ne trouve que dans la <i>vita prolixior</i>
Ch. [32-36]	<i>HLX</i> 10, 29 <i>GM</i> , 36 <i>DVSM</i> 2, 39 et 3, 24 ; <i>L/P</i> 17 <i>LGC</i> 9 et 102		
Ch. [38-49]			Miracles
Ch. [47-54]		Livre 2 ch. [33-37] -	
Ch. 55 Ch. 56-57-58			Renseignement inédit : un moine d' <i>Attanum</i> part auprès du roi pour faire valider les chartes du monastère
Ch.[58-63]		Livre 2 44, 51, 78, 79.	

La partie la plus importante de la *Vita* est consacrée aux miracles accomplis par Aredius grâce à l'intervention de saint Julien ou de saint Martin. L'auteur se situe en cela dans la continuité de Grégoire de Tours. Il fournit des renseignements précis sur les lieux où se produisent les miracles comme l'oratoire fondé par Aredius dans sa *colonica* de Noniac⁸² ou dans l'oratoire Saint-Julien à Saint-Yrieix⁸³ et sur des hommes et femmes guéris grâce à l'intercession du saint. L'hagiographe précise les noms de ces individus : Actadus, fils de Nivard, déposé

⁸² *VA* 16, p. 587: *Nonica colonica sua in honore beati Iuliani martyris oratorium*. Noniac pourrait correspondre à Louignac commune du canton d'Ayen en Corrèze. L'église de Louignac était dédiée à saint Julien de Brioude. J. NADAUD, « Pouillé historique du diocèse de Limoges », A. LECLER (éd.), *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin* 53, 1903, p. 505.

⁸³ *VA* 17, p. 588.

par ses parents devant l'autel de l'oratoire Saint-Julien⁸⁴, Ingratius fils de Dulcissimus⁸⁵, une certaine femme du nom de Bessa⁸⁶, un homme surnommé Addo, le fils d'un certain Proculus⁸⁷, Leonastis⁸⁸. Tous semblent venir de régions proches d'Attanum, une jeune fille vient de Périgueux⁸⁹, un homme du territoire de Bourges⁹⁰. Ces indications très précises pourraient laisser envisager que l'hagiographe est un homme qui a côtoyé de près Aredius. Ainsi, il souligne les rapports étroits qui unissent Aredius et sa mère, Pélagie. Aredius revient en Limousin à la mort de son père pour consoler sa mère. Il remplit ici la fonction protectrice du père et du frère disparu⁹¹. Sa mère joue un rôle important dans sa vocation. C'est elle qui l'incite à fonder un monastère, c'est elle qui prend en charge la gestion des biens du domaine et elle l'accompagne lorsqu'il va à Brioude. Il la veille sur son lit de mort. A ce moment, Grégoire lui-même la présente à l'égal d'une sainte dans *La gloire des confesseurs*⁹².

L'influence de Grégoire de Tours se fait nettement sentir dans l'évocation des miracles grâce aux reliques de Julien ou de Martin. Aredius apparaît comme une sorte d'agent intermédiaire de la *virtus* d'autres saints⁹³. Aredius sauve des paralytiques⁹⁴, des aveugles⁹⁵, des possédés⁹⁶. Les malades n'ont plus besoin d'aller au sanctuaire où se trouvent les reliques pour guérir. Le contact avec la poussière du tombeau, l'eau ou l'huile sacrée possède les mêmes vertus. Toutefois, l'intercession du saint est indispensable. L'auteur de la *Vita Aredii* ajoute des miracles qui ont une dimension politique et sociale. On le voit guérir de la peste le roi Chilpéric à Berny⁹⁷ ; en contrepartie de cette guérison, le roi accepte de détruire les livres d'imposition. Il a aussi la capacité de libérer les prisonniers : les portes de la prison s'ouvrent, les chaînes tombent, les gardiens sont plongés dans le

⁸⁴ *Ibid.* : *Actardus quidam, Ninardi filius, adulescens examinatus deportatur ; ante sacrum altare in oratorio beati Iuliani martyris deponitur a parentibus.*

⁸⁵ VA 19, p. 588.

⁸⁶ VA 23, p. 589.

⁸⁷ VA 27, p. 590.

⁸⁸ VA 29, p. 590.

⁸⁹ VA 25, p. 589 : *Puella de urbe Petrogoricus.*

⁹⁰ VA 28, p. 590 : *Vir aliquis de territorio Betorico.*

⁹¹ Pour les relations parents-enfants, voir I. REAL, *Vies de saints, vie de famille. Représentations et système de la parenté dans le royaume mérovingien (481-751) d'après les sources hagiographiques*, Turnhout 2001, p. 465.

⁹² Greg.Tur., LGC 102, p. 363.

⁹³ BOZOKY, *Les miracles* [n. 45], p. 212.

⁹⁴ VA 23, p. 589 ; 25, p. 589 ; 26, p. 590 ; 27, p. 590 ; 35, p. 592.

⁹⁵ VA 19, p. 588 ; 21, p. 589 ; 31, p. 591.

⁹⁶ VA 29, p. 590 ; 39, p. 594 ; ch. 45, p. 598.

⁹⁷ VA 41, p. 595.

sommeil et les prisonniers s'enfuient après du tombeau de saint Martial où se trouve un asile inviolable⁹⁸.

En reprenant et en étoffant les miracles décrits par Grégoire de Tours, (on le voit à Argenton délivrer les habitants du culte des démons et d'antiques superstitions⁹⁹) l'auteur de la *Vita prolixior* constitue un véritable dossier de miracles successifs. Il semble avoir rassemblé tous ces prodiges dans le but d'accompagner un culte naissant, peut-être dès la mort du fondateur, comme le laisserait envisager un épisode rapporté au chapitre 55 de la *Vita Aredii*. A la mort d'Aredius, Baudenus un des moines du monastère se rend en Bourgogne pour faire confirmer les chartes du monastère. Il est accueilli au palais royal par l'évêque de la cité des Éduens, Syagrius qui répond favorablement à sa demande.

Cette information est tout à fait exceptionnelle. Elle permet de situer précisément la date du voyage de Baudenus. Le Limousin dépend alors de l'Austrasie, qui depuis la mort de Chilpéric en 584 est passée sous la domination de son jeune fils Childebert II. Or en 592, le roi Gontran, roi de Bourgogne meurt, et fait de son neveu Childebert II, son héritier, conformément à ce qui avait été prévu lors du traité d'Andelot en 587. A la fin du mois de mars 592, Childebert II devient donc souverain légitime de Bourgogne. Les deux palais d'Austrasie et de Bourgogne semblent alors avoir fusionné¹⁰⁰, déplaçant le centre de gravité du royaume vers le sud et favorisant Autun¹⁰¹. Ainsi peut-on envisager que Baudenus, en gagnant la *regio Burgundiae*, se rende à Autun quelques mois après la mort de son protecteur où il est accueilli par Syagrius, ancien conseiller du roi Gontran et proche de la reine Brunehaut¹⁰². Il présente alors les chartes justificatives¹⁰³ dans lesquelles la *possessio* du monastère est affirmée. Il s'adresse à Syagrius, *dignissimus prae omnibus*, il implore sa protection pour que la cellule soit protégée des embûches des rivaux. Syagrius répond favorablement à sa demande (*petitio*) et protège les chartes par l'autorité royale¹⁰⁴.

Cette information très précise montre que l'auteur de la *vita* a peut-être eu en main les chartes de confirmation, ou qu'une tradition orale subsiste et garde le souvenir des difficultés que le monastère dut connaître à la mort de son fondateur. Malgré le testament qui faisait de Saint-Martin de Tours et de Saint-Martial de Limoges les héritiers d'Aredius, le monastère dut faire confirmer ses droits par le roi.

⁹⁸ VA 20, p. 588.

⁹⁹ VA 44, p. 597.

¹⁰⁰ B. DUMÉZIL, *La reine Brunehaut*, Paris 2008, pp. 292-293.

¹⁰¹ DUMÉZIL, *La reine Brunehaut* [n. 100], p. 294.

¹⁰² Syagrius semble représenter le roi car aucun nom de souverain n'est cité par l'hagiographe.

¹⁰³ VA 55, p. 605 : *instrumentis chartarum*.

¹⁰⁴ *Ibid.* : *uir reuerentissimus non negauit, sed etiam auctoritate regali instrumenta muniuit*.

On pourrait alors envisager que le noyau central de la *Vita* a été rédigé peu de temps après la mort du fondateur, sur la demande d'Astidius, successeur d'Aredius, en tout cas par un familier, en lien avec les grands personnages du temps comme le laisserait supposer la référence à Nectarius, chez qui s'arrête Baudenus sur son trajet de retour¹⁰⁵.

On peut encore affiner la période de rédaction. L'hagiographe mentionne au chapitre 46 une guerre opposant deux princes, guerre qui réduit la ville de Limoges à la désolation¹⁰⁶. On peut penser à l'action de Théodebert, fils de Chilpéric, qui en 573 détruit le Limousin dans le cadre de la guerre civile opposant Neustriens et Austrasiens¹⁰⁷. Toutefois, la prédiction d'Aredius annonçant la mort prochaine du roi Théodebert, « qui a soulevé les armées de plusieurs nations contre lui et sera victorieux¹⁰⁸ », ne peut correspondre à l'action du fils de Chilpéric, qui ne porte jamais le titre de roi et qui est tué en 575. Il convient certainement d'identifier ce roi Théodebert à Théodebert II, fils de Childebert et petit-fils de Brunehaut, qui sera tué en 612. La *Vita* fait donc référence aux rois de la génération suivante. Le Limousin, après le traité d'Andelot est passé sous la domination du roi Gontran. A sa mort, en 592, son neveu Childebert II devient roi d'Austrasie et de Bourgogne. Toutefois, il meurt quatre ans plus tard, laissant ses deux fils Théodebert et Thierry se partager le royaume : Theodebert II prend le contrôle du sud de la Neustrie et Thierry met la main sur les régions entre Seine et Loire. Des dissensions opposent rapidement les deux frères. En 612, « Theodebert avec des Saxons, des Thuringiens ainsi que les autres nations qu'il avait pu réunir d'au-delà du Rhin se porta contre Thierry¹⁰⁹ ». Cette mention de la *Chronique de Frédégaire* conforte les propos de l'hagiographe qui précise : « Bien que vous craigniez le roi Theodebert, son règne sera bientôt achevé, il sera tué. Votre roi soulèvera les armées de plusieurs nations contre lui et la victoire lui sera donnée¹¹⁰ ».

Cette référence à la guerre opposant les petits-fils de Brunehaut permettrait donc de préciser à quel moment l'hagiographe étoffe le premier noyau de la *Vita*

¹⁰⁵ *Ibid.* : *Quodam die in uice quodam nomen Rigomago uirum magnificum Nectarium, cuius supra fecimus mentionem, ibidem repperit.*

¹⁰⁶ *VA* 46, p. 599.

¹⁰⁷ *HLLX* 4, 47, p. 184.

¹⁰⁸ *VA* 46, p. 599 : *Rex autem uester multarum scilicet gentium agmina aduersus alium commouebitur super quem uictoria ei donabitur.*

¹⁰⁹ Frédégaire, *Chronique des temps mérovingiens*, J.M. WALLACE-HADRILL (éd.) – O. DEVILLERS – J. MEYERS (trad., comm.), Turnhout 2001, 38, pp. 115-116 : *Theudericus cum Saxonis, Thoringus uel ceteras gentes que de ultra Renum vel undique potuerat adunare, contra Theudericum [...] perrexit.*

¹¹⁰ *VA* 46, p. 599 : *Quamquam sciam, vos regem metuere Theodebertum, hoc scitote, quod regnum ipsius nuper aufertur, sed actenus citius interimittur. Rex autem uester multarum scilicet gentium agmina aduersus alium commouebitur super quem uictoria ei donabitur.*

Aredii écrite par Grégoire de Tours, peu de temps après la mort d'Aredius en 591. On pourrait proposer pour cette première amplification le début du VII^e siècle. L'hagiographe écrit certainement lors d'une période troublée politiquement. Non seulement, il rappelle qu'il fallut faire confirmer les droits du monastère après la mort du fondateur en 592, lorsque le royaume d'Austrasie est rattaché à la Bourgondie mais il fallut aussi rester vigilant lors des guerres de succession entre Austrasie et Neustrie en 612-613.

Ce noyau central semble être étoffé dans un deuxième temps par l'ajout de passages de la *Vita Eligii*. La longue Vie d'Eloi est composée de deux livres, le premier rapporte la carrière d'Eloi en 40 chapitres et le second en 80 chapitres sa carrière ecclésiastique et les miracles *post mortem*. Cette vie a été composée par saint Ouen, évêque de Rouen entre 673 et 675. Plusieurs études récentes¹¹¹ défendent aujourd'hui l'authenticité globale de la *Vita Eligii* alors que Bruno Krusch qui l'avait publiée dans les *MGH* prônait une rédaction à l'époque carolingienne.

L'auteur reprend le prologue¹¹² et des éléments du Livre 1 de la *Vita Eligii*. Il rappelle son origine géographique et familiale. Aredius comme Eloi est d'origine aquitaine. Cette Aquitaine est difficile à appréhender. Grégoire de Tours parle plutôt de *Lemouicinae urbis* que d'Aquitaine. Pour lui le cadre spatial de référence reste l'ancienne *civitas* romaine, appelée de plus en plus souvent *urbs* au sens de ville, alors que les auteurs des *VA* et *VE* évoquent une *Aquitania prouincia*. La même expression est utilisée par le poète et futur évêque de Poitiers, Venance Fortunat, lorsqu'il décrit son périple en Gaule. Cette référence témoigne de la prégnance des structures territoriales du Bas-Empire à la fin du VI^e siècle, moins comme des réalités politiques que comme des structures d'appréhension de l'espace¹¹³. L'usage de la formule *oriundus fuit* dans les deux *vitae* est à l'évidence empruntée à une tradition plus ancienne remontant à la *Vita Hilarii* de Venance Fortunat¹¹⁴. Cette référence à Hilaire, évêque de Poitiers, un des grands saints de la chrétienté à l'origine de la vocation monastique de Martin ne doit pas nous étonner, elle permet de situer Aredius dans une tradition : celle d'Hilaire et de Martin.

¹¹¹ *Supra* [n. 33].

¹¹² M. BANNIARD a étudié ce prologue dans *Viva Voce. Communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident latin*, Paris 1992, pp. 259-263.

¹¹³ Ven.Fort., *Opera poetica*, F. LEO (éd.), *MGH AA*, 4 1, *Praefatio* 4, p. 2 : *Ligerem et Garonnam, Aquitaniae maxima fluenta transmittens*, cité dans A. BAYARD, « De la *Regio* au *Regnum*. L'improbable « nation des Aquitains » au premier Moyen Âge », *Revue de l'IFHA* [En ligne] 6, 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 20 janvier 2017. URL : <http://ifha.revues.org/8032>

¹¹⁴ Ven.Fort., *Vita sancti Hilarii*, *MGH AA* 4, 2, pp. 1-7: *praes. 2 : Igitur beatus Hilarius Pictaorum urbis episcopus regionis Aquitaniae oriundus.*

L'auteur parle aux chapitres suivants de l'éducation d'Aredius. Comme les jeunes gens issus des grandes familles, Aredius reçoit une éducation chrétienne dans sa famille puis est envoyé à la cour du roi où il reçoit une éducation qui le destine à devenir fonctionnaire. L'auteur de la *Vita prolixior* le qualifie de *cancellarius*. Ce titre, qui n'est pas signalé par Grégoire, signifie peut être qu'Aredius se trouve à la cour pour exercer une fonction officielle comme c'est le cas pour saint Siran qui porte la *uestis* et le *cingulum* du fonctionnaire¹¹⁵ ou comme Didier de Cahors qui est qualifié de *tesaurarius regis*¹¹⁶. La *Vita prolixior* est la seule à faire du roi son instructeur dans l'érudition palatine alors que l'évêque de Tours parle d'une éducation à la cour.

L'hagiographe consacre ensuite de nombreux chapitres aux événements autour de la mort du saint, en s'inspirant du livre 2 de la *Vita Eligii*. Il raconte comment l'évêque de Limoges Ferréol, averti de la mort du saint, arrive en toute hâte et veut faire transporter son corps à l'église Saint-Julien mais il est impossible de soulever le *feretrum*. Alors l'évêque ordonne de célébrer un jeûne de trois jours. Ces trois jours écoulés, le corps fut soulevé sans difficulté et transporté dans l'église Saint-Hilaire à Attanum¹¹⁷, lieu où Aredius avait décidé d'être enterré. Ce passage reprend le chapitre 36 du livre 2 de la *Vita Eligii*, évoquant les funérailles d'Eloi à Noyon. Les funérailles, à Attanum comme à Noyon, sont à l'origine de querelles entre plusieurs partis. Le corps du saint dans les deux cas refuse de bouger. Le sens du *topos* est clair à Noyon : il signifie qu'une émeute s'est produite entre les partisans de la reine Bathilde qui veulent transporter le corps à Chelles et les habitants de Noyon qui veulent le conserver dans leur cité. Ces derniers finissent par conserver le corps de leur évêque. À Attanum, l'hagiographe cherche-t-il, en insistant sur l'incapacité des gens de l'évêque à soulever le corps d'Aredius, à imiter tout simplement l'hagiographe d'Eloi ou à communiquer un message plus politique ?

Nous savons, grâce au testament d'Aredius, que depuis le VI^e siècle Attanum est entré dans la dépendance de Saint-Martin de Tours mais nos renseignements sont ensuite inexistantes sur les relations entre les deux établissements jusqu'au IX^e siècle. A ce moment, Saint-Martin de Tours a adopté la vie canoniale tout comme sa dépendance de Saint-Yrieix, qui à ce titre, bénéficie de l'immunité accordée par

¹¹⁵ HEINZELMANN, *Studia sanctorum* [n. 36], p. 123. *Vita Siriganni abb Longoretensis*, B. KRUSCH (éd.), *MGH SRM 4*, pp. 606-625: *præs.* 608.

¹¹⁶ *Vita Desiderii Cadurcae urbis episcopi*, *MGH SRM 4*, p. 564.

¹¹⁷ Ce passage reprend le chapitre 37 livre 2 de la *Vie d'Eloi* lors duquel la reine Bathilde cherche à récupérer le corps d'Eloi pour le ramener à Chelles. Il est impossible de soulever le corps et après un jeûne de trois jours, Eloi est enterré à Noyon.

les rois carolingiens à Saint-Martin. Un acte de Charles le Chauve de 854¹¹⁸ le rappelle et confirme son indépendance vis-à-vis de l'évêque de Limoges. Est-ce à ce moment que l'amplification est réalisée comme pourrait le laisser penser la référence à l'évêque Ferréol de Limoges, qui vient à Attanum lors de la mort d'Aredius mais est impuissant à déplacer le corps. La rédaction d'une "nouvelle" *vita*, au milieu du IX^e siècle, s'appuyant sur les écrits de Grégoire de Tours et prenant en compte les éléments de sainteté d'un autre saint du Limousin, Eloi, permettait à la fois de renforcer la sainteté d'Aredius mais aussi de rappeler que la collégiale de Saint-Yrieix pouvait certes se dispenser de la dépendance de l'évêque de Limoges mais restait toujours sous la domination de Tours.

La *Vita Eligii* est connue par de très nombreux manuscrits. Isabelle Westeel a attiré l'attention sur une famille de manuscrits « limousins » dont B. Krusch n'avait retenu qu'un témoin, Paris BnF lat. 5365, du XII^e siècle. Or deux manuscrits supplémentaires ont été découverts qui sont l'un et l'autre des 'libelli' entièrement consacrés à saint Éloi et qui proviennent de l'abbaye de Solignac. Le premier, Tours BM 1028¹¹⁹, est daté de la fin du X^e ou du début du XI^e siècle et a sans doute été copié sous l'abbé Amblard avant d'être envoyé au trésorier de Saint-Martin de Tours Hervé comme en témoigne un billet édité par Mabillon. Le second 'libellus' est conservé au Musée Condé de Chantilly où il porte la cote 739. Il date du XI^e siècle. Ces découvertes font ainsi apparaître l'existence d'une véritable famille "limousine", ancienne¹²⁰.

C'est peut-être dans ce nouveau contexte de rédaction qu'il nous faut envisager une autre *Vita* plus courte, qui n'a guère attiré jusqu'à présent l'attention des historiens et qui mérite une étude plus approfondie.

La *Vita brevior* (BHL 667) est éditée dans les *Acta Sanctorum*¹²¹. Elle a été copiée par les Bollandistes sur un manuscrit de Marmoutier, trouvé par le bénédictin Fiacre Aubry. Une simple lecture du texte montre que l'auteur savait peu de choses sur Aredius. Composée de 19 chapitres, elle est organisée en deux parties : une première partie rapporte la transformation du laïc en clerc (1- 6) puis les miracles réalisés par Aredius (7- 12) grâce à l'aide de Martin. Il rend la vue à un

¹¹⁸ *Recueil des actes de Charles II le Chauve, roi de France*, I, G. TESSIER (éd.), Paris 1943, pp. 441-442, n° 167.

¹¹⁹ C. SAMARAN – C. MARICHAL, *Catalogue des manuscrits en langue latine*, IV. *Ouest de la France et Pays de la Loire*, Paris 1984, p. 541.

¹²⁰ I. WESTEEL, *Courte note d'hagiographie : un nouvel épisode du 'pendu-dépendu' dans la vie latine de saint Eloi*, dans M. AURELL – T. DESWARTE (éd.), *Famille, violence et christianisation au Moyen Âge, Mélanges offerts à Michel Rouche*, Paris 2005, pp. 209-217.

¹²¹ *AASS, Aug.* t. 5, pp. 178-194 désormais [*Vita brevior*].

aveugle (7), soulage les maux de dents d'un certain Guiestremondus (8) et guérit un paralysé grâce à la main de Martin, comme si c'était la sienne¹²². Le chapitre 12, avec le globe de feu qui descend du ciel¹²³, sert de transition pour aborder la deuxième partie (13 - 19) consacrée à la mort du saint. L'auteur ne fait preuve d'aucune originalité. Il sélectionne des passages de la *Vita prolixior*. Les cinq premiers chapitres correspondent aux chapitres 3 à 8 de la *Vita prolixior*, les chapitres 7-12 reprennent les chapitres 32 à 36, quant aux chapitres 13 à 19, ils suivent les chapitres 50 à 54, qui eux-mêmes reprennent des chapitres de la *Vita Eligii*.

L'implication de l'auteur (il emploie la première personne du singulier ou du pluriel, il rapporte les paroles prononcées par Aredius lorsqu'il réalise les miracles liés à Martin comme s'il avait assisté à la scène) et les renseignements sur la mort du saint pourraient laisser penser que la vie a été écrite par un témoin. Toutefois, les miracles évoqués, tout comme les personnages bénéficiant de guérisons, Guiestremondus¹²⁴ et Rigovera¹²⁵ se retrouvent dans l'œuvre de Grégoire et dans la *Vita prolixior*. L'auteur ne fournit aucun renseignement précis sur Aredius (il ne mentionne pas sa mère Pélagie considérée comme sainte par Grégoire de Tours, il ne parle pas de sa fondation d'Attanum). Les miracles évoqués ne renvoient qu'à Martin, il n'y a aucune référence aux miracles dus à Julien ou aux miracles *post mortem*. Ces indices incitent à penser que l'auteur pourrait être un moine de Saint-Martin de Tours. Pour donner plus de profondeur à son texte, l'hagiographe introduit de nombreux passages en style direct (13 - 16) mettant ainsi en scène les sentiments de ceux qui assistent à la mort du saint : *gemitibus tractis* (13); *in lacrymas resolutis* (14); *desolatos* (16). La mort du saint devient ainsi un idéal plus qu'une réalité, s'apparentant au discours d'éloge élaboré pour célébrer la mémoire du saint.

Si la vie a pu être écrite à Tours, comme pourrait le laisser envisager la rédaction effectuée à partir d'un manuscrit conservé à Marmoutier, il est plus difficile de préciser la date de rédaction. Centrée sur les miracles de Martin et la mort d'Aredius, elle rappelle les liens étroits qui existent entre Tours et Saint-Yrieix. Elle pourrait trouver son origine au milieu du XI^e siècle, à un moment où les chanoines de Saint-Yrieix manifestent une certaine volonté d'indépendance par rapport à l'établissement tourangeau.

En effet, à ce moment, se multiplie à Saint-Yrieix une grande activité intellectuelle : vers 1050, la rédaction d'un graduel à Saint-Yrieix, inséré dans un

¹²² *Vita brevior* 11, p. 180 : *Fatebatur autem ille Beatissimus, sancti Martini manum, velut cum sua...*

¹²³ *Ibid.*, 12, p. 180 : *uisus est illi velut quidam igneus globus super suam caelitus descendere cellam.*

¹²⁴ Guiestremondus est appelé Wistrimundus, *HLX* 10, 29, p. 524 et *VA* 32, p. 591.

¹²⁵ Ricovera est la femme du monétaire de Tours. Grégoire, dans le *DVSM* (3, 24, p.129) fait référence au miracle accompli par Aredius pour cette femme sans la nommer alors que l'auteur de la *VA* l'identifie (*VA* 33, p. 591).

ensemble plus vaste de manuscrits aquitains produits par exemple à Saint-Martial ou à Moissac montre que Saint-Yrieix a acquis un statut de grand établissement. Peu après, autour de 1090, les clercs n'hésitent pas à faire œuvre de faussaire pour affirmer leur indépendance vis à vis de Saint-Martin de Tours : ils rédigent un acte attribué à Charlemagne daté de 794, rendant compte de la transformation du monastère de Saint-Yrieix en collégiale¹²⁶. Toutefois, un acte de 1090 nous apprend que le chapitre doit laisser de côté ses velléités d'indépendance et se soumettre de nouveau à Saint-Martin de Tours¹²⁷. Est-ce pour rappeler aux chanoines de Saint-Yrieix que l'action de leur fondateur est étroitement liée à celle de Martin qu'une nouvelle *Vita* est écrite à Saint-Martin de Tours. L'auteur rappelle les miracles accomplis par le saint arédien tout en insistant sur l'intercession martinienne, sans laquelle aucune guérison ne serait possible¹²⁸.

CONCLUSION

On peut dégager quatre temps dans l'activité hagiographique à l'origine d'un véritable dossier sur Aredius.

– Grégoire de Tours écrit les hauts faits de son ami Aredius. Il a déjà rassemblé la plupart des informations avant la mort de celui-ci en 591 mais il n'a eu pas beaucoup de temps pour les amplifier puisqu'il meurt en 594. La *Vita* insérée dans l'*Histoire des Francs* (10, 29) sert de noyau central aux productions ultérieures.

– Une première amplification a pu être réalisée dans l'entourage immédiat d'Aredius peu après sa mort, au début du VII^e siècle pour constituer un dossier de miracles permettant de justifier un culte naissant. Pour assurer la survie de sa fondation, Aredius avait rédigé un testament instituant comme héritiers Saint-Martin-de-Tours, Saint-Martial de Limoges sans oublier Saint-Hilaire, l'oratoire qu'il avait fondé à Attanum¹²⁹. C'est d'ailleurs ce que rappelle Grégoire de Tours en précisant qu'Aredius a rédigé un testament et institué ses héritiers les prélats Martin et Hilaire. C'est certainement pour faire confirmer cette protection que le moine Baudenus est envoyé auprès du roi en Bourgogne.

– Cette première *Vita* a été enrichie par l'ajout de passages de la *Vita Eligii*, le prologue et les miracles *post mortem*, à une date bien difficile à déterminer. On

¹²⁶ A. MASSONI, *Le chapitre de Saint-Yrieix : une dépendance martinienne en terre limousine*, dans ANDRAULT-SCHMITT – DEPREUX, *Les chapitres séculiers et leur culture* [n. 2], p. 221-235.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 226. L'acte a été édité par Dom J. BECQUET, « Collégiales et sanctuaires de chanoines séculiers en Limousin, aux X^e-XII^e siècles », *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin* 103, 1976, pp. 75-103 : *praes.* 101-103.

¹²⁸ *Vita brevior* 8-9, p. 179.

¹²⁹ DEPREUX, *Le testament d'Aredius* [n. 2], p. 157.

serait tenté de proposer le milieu du IX^e siècle pour cette phase d'amplification. A ce moment, le monastère adopte la vie canoniale, quelques années après la mutation qui touche Saint-Martin de Tours. Comme Saint-Martin, Saint-Yrieix bénéficie alors de l'immunité accordée par le roi rappelée dans le diplôme de Charles le Chauve en 854, immunité qui lui garantit l'indépendance par rapport au pouvoir épiscopal. Plusieurs indices permettent de retenir la période carolingienne.

Grégoire de Tours rappelle que les héritiers d'Aredius sont Martin et Hilaire. L'hagiographe de la *Vita prolixior*, qui connaît l'œuvre de Grégoire reprend bien ces deux noms en affirmant que le saint distribue tous les biens qu'il tenait de ses parents aux pauvres et aux monastères, principalement Saint-Martin de Tours et Saint-Hilaire de Poitiers¹³⁰. Si le nom de Martin ne pose aucun problème pour l'hagiographe, son interprétation concernant Hilaire est erronée. L'église de Saint-Hilaire a du disparaître très tôt à Saint-Yrieix et il n'y en a plus trace au IX^e siècle. Le seul établissement dédié à Hilaire connu de l'hagiographe est Saint-Hilaire de Poitiers qui vient d'ailleurs de connaître une mutation similaire à Saint-Martin de Tours en devenant chapitre au début du IX^e siècle. Cette période de mutation s'accompagne certainement d'une activité d'écriture pour affirmer la place du nouveau chapitre de chanoines face à l'évêque de Limoges.

– Enfin, au milieu du XI^e siècle, bénéficiant d'une certaine prospérité, la collégiale de Saint-Yrieix revendique son indépendance par rapport à la domination de Tours. Elle développe une activité de faussaire qui ne doit pas être du goût de l'autorité tourangelle. C'est peut-être pour une meilleure reprise en main que les chanoines de Saint-Martin de Tours entreprennent la rédaction d'une nouvelle *Vita*, la *Vita brevior*, sans grande originalité, en lien avec la charte de 1090 qui soumet les chanoines de Saint-Yrieix à l'obéissance.

Université de Limoges

Catherine FAURE
catherine.faure@unilim.fr

¹³⁰ Michel Aubrun avait émis l'hypothèse d'une donation postérieure en faveur de Saint-Hilaire qui ne porterait que sur des propriétés poitevines. M. AUBRUN, *L'ancien diocèse de Limoges des origines au milieu du XI^e siècle*, Clermont-Ferrand 1981, p. 110, n. 35. Cette hypothèse ne s'appuie sur aucune source fiable et ne peut être retenue.